

recherchant sans cesse les distractions, la nouveauté, le bruit, tout ce qui peut les arracher à leur propre néant. M. et madame de la Fosse, au contraire, malgré les longues années de leur union, ne paraissaient pas avoir épuisé l'échange de tous les trésors cachés que leur affection contenait. Ils se suffisaient à eux-mêmes, sans jamais compliquer leur bonheur d'alliage, ni d'éléments étrangers. Paul, quoique bien jeune, ne considérait déjà plus le mariage comme une affaire de convenance, un sacrifice, un renoncement à la liberté. Il se présentait à lui comme la source pure et féconde d'où découlent toutes les félicités, toutes les prospérités, où s'abreuvent tous les désirs. Tout se lie et s'enchaîne, dans le bien comme dans le mal : Valentine expliquait à Paul son père et sa mère ; son père et sa mère lui expliquaient Valentine, et lui faisaient estimer à sa juste valeur une alliance qui promettait d'être, comme la leur, belle et longuement radieuse.

H. AUDEVAL.

*(A continuer.)*

---